



Un quartier de l'artisanat d'art et des métiers de la passion

Si les vestiges gallo-romains rappellent l'origine d'Autun, une escapade à travers les Hauts-Quartiers amène le promeneur près de la cathédrale et de son atmosphère médiévale. C'est là, au long de ces rues au noms évocateurs, souvent mystérieux, que des artisans d'art ouvrent leur boutique.

par Evelyne Bretin



Au 1 rue des Bancs, on travaille la terre ; un peu plus loin place du Terreau, on y fabrique des vitraux et juste à côté « au Chapitre » on créait des bijoux.

Pourquoi employer l'imparfait : parce que Patrick Forquy vient de décider de fermer sa boutique et il est trop tard pour ceux qui n'ont pas pris le temps d'aller voir ses créations inspirées pour beaucoup par le règne animal. Enfin, pas vraiment car si Patrick, qui était installé là depuis 1998 ferme boutique, il n'en continue pas moins de créer particulièrement pour les musées comme celui de Bibracte.

C'est en effet lui qui a transformé le cervidé découvert sur une poterie et devenu l'emblème du musée, en broche, bracelet, coupe-papier. Il travaille actuellement sur des idées d'objets pouvant représenter la ville d'Autun. Après Paris et des noms comme Helena Rubinstein, Balmain, Patrick Forquy créa sa propre ligne avant de venir s'installer à Autun dans sa boutique-atelier si chaleureuse. Mais Patrick a envie d'une vie moins contraignante et les vitrines du chapitre sont désespérément vides, espérons pour peu de temps.



Le Pic Vert, dorure à la feuille, sculpture.

Pascale Chappeland-Sirugue cache son atelier Petite Rue Chauchien tout près du musée Rolin. C'est là que depuis 1993, elle restaure des cadres anciens, sculpte des meubles pour les ébénistes et... s'occupe de ses enfants. Ce qui lui fait dire que, lorsque ses enfants seront plus grands, elle espère pouvoir se consacrer à un de ses rêves, sculpter des œuvres originales, les idées sont là, le bois aussi, il ne manque plus qu'un petit peu de temps... Mais celui passé avec ses enfants est encore plus précieux.

Comment se retrouve-t-on à Autun quand, comme Pascale et son mari, on est originaire du haut Jura, pays du bois ?



Avec un père diamantaire, Pascale a appris le travail minutieux. Perfectionniste et particulièrement méticuleuse, elle avait tapi au fond d'elle le besoin d'utiliser ces deux qualités. Après avoir roulé sa bosse un peu partout, hôtellerie, transport, secrétariat, travail en usine, elle se retrouve en formation pour adultes dans une école d'artisanat d'art dans la région d'Avignon. C'est là qu'elle apprend la sculpture sur bois et la dorure à la feuille. Et le hasard - mais le hasard existe-t-il ? - lui fait rencontrer un Montcellien dont le père ébéniste sculpteur cherchait quelqu'un à qui retransmettre tous ses outils, à une seule condition, venir travailler en Saône-et-Loire. Il lui suggère Autun et son riche passé culturel. Autun, ville complètement inconnue pour nos deux Jurassiens qui se risquèrent tout d'abord au camping, on ne sait jamais... C'était il y a plus de dix ans...

La dorure à l'eau, technique employée par Pascale, vient de l'ingéniosité égyptienne et a peu évolué depuis des siècles, elle permet un fini aussi bien mat que brillant. Les substances utilisées sont simples et non toxiques : blanc de Meudon, colle de peau de lapin, un peu de plâtre comme mastic et une feuille d'or à 24 carats de quelques microns d'épaisseur. C'est tout, non j'oubliais, il faut aussi une once de patience, un brin de minutie et beaucoup d'adresse.

Un petit truc de Pascale pour nettoyer un cadre doré :

Il suffit d'employer un jaune d'oeuf avec une petite goutte de javel. On passe ce mélange avec un pinceau doux ou du coton hydrophile ce qui, tout en nettoyant, laisse un léger film protecteur. Mais surtout : ne jamais utiliser d'eau sinon la feuille d'or se décolle !

Spiral Création, Grande Rue Chauchien.

Jean-Marc Forte ne manque pas d'idées. Cet ancien élève des Beaux-Arts d'Aix-en-Provence s'est installé fin décembre Grande Rue Chauchien. Pourquoi cet Autunois, après avoir créé des chaussures à Romans, est-il revenu dans sa ville natale ? Le hasard une fois de plus a joué son rôle. De passage à Autun, la possibilité d'installer un atelier à un prix acceptable l'a fortement intéressé. C'est ainsi que l'enseigne Spiral Création a fait son apparition Grande Rue Chauchien.



Mais que cache-t-elle ? Que fait Jean-Marc Forte dans son atelier derrière la boutique où trônent quelques meubles à l'allure originale ? De tout répondra-t-il. Car Jean-Marc peint ; c'est lui qui a réalisé les grandes peintures pour l'exposition photo de son ami Olivier Picque, mais Jean-Marc crée aussi des meubles, des objets, il récupère, dessine... Comme il se plaît à dire lui-même il a entre ses mains un arc avec plusieurs flèches, toutes différentes les unes des autres.

Rien ne lui paraît impossible, comment se désigne-t-il ? Plasticien, créateur, designer ?

Fresques murales, trompe-l'œil, création de meubles sont ses principales activités, mais Jean-Marc est ouvert à toutes les idées nouvelles, il pense même transformer sa boutique, quelques semaines par an, en lieu d'exposition pour ses amis peintres. C'est sûr, Jean-Marc Forte ne manque pas d'idées.



La reliure avec Barbara Laborde, Grande Rue Chauchien.

Après des études d'histoire de l'art, Barbara Laborde a pris conscience d'un besoin profond de travailler de ses mains. C'est en manipulant les livres anciens que son père récupère dans sa boutique au Chat Curieux, sise au début de la Grande Rue Chauchien, que Barbara prend conscience que, par-delà le texte, le livre vit aussi par sa reliure qui en fait parfois une œuvre d'art.



Après une formation à l'Union centrale des Arts décoratifs à Paris et un stage chez un relieur du Vaucluse, l'art de la reliure n'a plus de secret pour Barbara qui s'installe à son tour, elle aussi Grande Rue Chauchien, à l'enseigne du Chat d'Or. Presses, massicot et étau pour endosser, ont vite fait d'occuper l'espace du petit atelier.

C'est ainsi que depuis octobre 2002, Barbara coupe, taille, colle, coud, le cuir, la toile, le papier... pour faire revivre ces livres aux couvertures en mauvais état que ses clients lui apportent. Mais Barbara crée aussi, carnets de croquis, livres d'or ou albums photos, tout ce qui peut être mis en valeur par une reliure originale.

Gaby Du Jeu, c'est la faïence, Cécile Du Jeu, c'est la soie.

Derrière la cathédrale, rue Rivault, après l'hôtel des Ursulines, un portail s'ouvre sur un agréable jardin autunois. C'est là, tout au fond que Gaby, depuis vingt ans, crée ses faïences qu'elle aime faire sonner à l'oreille du touriste comme une des cloches de la cathédrale. Originaires de la Comelle, les deux sœurs travaillent ensemble ; Cécile s'est passionnée pour la peinture sur soie en créant des abat-jour pour les lampes de sa sœur, et tissus et foulards ont suivi. Gaby raconte sa découverte empirique du travail de la terre,

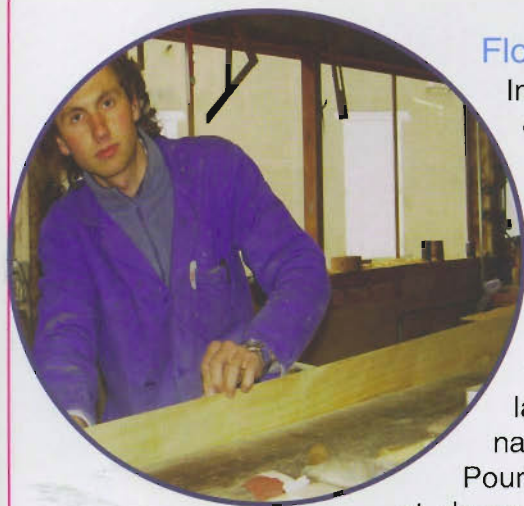
son amour de la faïence qu'elle considère comme solide, pratique et belle. Ses recherches continues autour de la couleur de l'émail, qui est une surprise après chaque cuisson, l'émeuvent tous les jours autant.

Gaby qui depuis près de cinquante ans a commencé par hasard le travail de la terre résume



bien ce que représentent ces métiers d'art qui se regroupent à Autun tout autour de la cathédrale. « C'est l'art de faire ce qu'on aime, l'art d'être heureux, mais être artisan indépendant c'est aussi l'art de marcher sur un fil sans filet ».

Et malgré les difficultés que les deux sœurs ont connues tout au long de leur existence entre salons et foires, recherche de clientèle et bien d'autres aléas inhérents aux métiers d'art, aucune ne regrette ce choix fait, il y a déjà un certain nombre d'années... et elles accueillent toujours avec la même ferveur le touriste, client potentiel, qui ose s'aventurer dans ces petites rues si pittoresques des Hauts-Quartiers.



Florian Voilliot, ébéniste.

Installé depuis seulement quelques mois rue du Faubourg Saint-Blaise, dans un ancien atelier d'ébéniste, Florian Voilliot, ancien élève du site Leclerc du lycée Bonaparte, est tout fier de réaliser son rêve. Sa fierté se double malgré tout d'une certaine appréhension : réussira-t-il à se faire une clientèle malgré ses vingt-deux ans.

Tient-il son amour du bois de son grand-père ébéniste ? Peut-être, mais ce genre de métier demande une vraie passion et après avoir eu en poche son CAP puis son bac pro d'ébénisterie, Florian est parti trois ans à Orléans réaliser des copies de meubles anciens avant de se lancer dans la grande aventure, créer son propre atelier dans sa ville natale.

Pour l'instant, Florian continue de fabriquer des copies de meubles de style et de restaurer des meubles anciens, mais ses connaissances en marqueterie et en mobilier contemporain lui ouvrent de nombreuses possibilités.

